

# C'est en faisant tinter les enclumes qu'on devient sonneurs de rivets

## Carte blanche à Philippe Wain

**Des activités sonores libres à l'écriture et l'enregistrement d'un CD musical, en exploration dans le monde si connu et tellement étrange de la planète sonore, la classe de Philippe Wain élabore, à tâtons, un langage artistique.**

CARTE  
BLANCHE À

Tout cela s'est passé dans ma classe, en Sologne, dans un village vivant entre les étangs, la forêt et l'ombre du château de Chambord. Au sein de la seule école rurale du coin qui a échappé aux regroupements « pédagogiques », et j'y tiens ! Une école de trois classes qui, comme tant d'autres similaires, a vécu paisiblement la mise en place des cycles. Un cycle 3 complet, qui vit chaque année un renouvellement partiel de l'effectif, et donc la continuité du groupe pour environ les deux tiers. On ne dira jamais assez combien cette situation est bénéfique pour la vie d'un groupe qui peut ainsi se constituer une mémoire collective transmise oralement de « génération » en « génération ». (Voir *Nouvel éducateur* n° 154.)

Pour permettre les activités musicales, nous avons du matériel dans la classe : mallette d'instruments à percussions, flûtes à bec héritées d'un lointain passé, magnétophone avec micro incorporé,

lecteur de cassette/CD. Mais aussi du matériel personnel : caisse de bric-à-brac sonore, appeaux, enregistreur mini-disc, magnétophone cassette quatre pistes.

Bien sûr, aucun matériel n'est strictement indispensable pour pratiquer la musique ; on peut toujours taper sur une chaise, une boîte de conserve ou des verres remplis d'eau, et on découvre alors beaucoup de choses... mais, de même qu'il vaut mieux une scie égoïne bien entretenue qu'un Opinel rouillé pour découper une planche, quelques « vrais » instruments de musique et du bon matériel d'enregistrement mis entre les mains des enfants ne peuvent nuire à la qualité du travail !... y compris dans la découverte.

Je suis moi-même musicien amateur autodidacte, et presque ignorant en matière de « musique savante », histoire de la musique, solfège...



### La pratique de classe habituelle

Les années « normales », c'est-à-dire sans projet musical particulier, les activités musicales sont néanmoins présentes en classe. Soit je les propose comme possibilité, soit elle sont imposées à la classe.

Tous les jours, ou presque, nous chantons. Des chansons que j'apprends aux enfants ; c'est la partie « figures imposées ». Les chansons sont plutôt issues du répertoire « pour enfants » des années 80/90, époque à laquelle je m'y étais intéressé : nous explorons les répertoires de Christian Ferrari, Martin, Patrick Di Scala, Jacques Mayoud, Christian Merveille... Nous allons plus rarement nous frotter au répertoire français « pour adulte ». Je sais, cette classification n'est pas forcément pertinente, mais tellement pratique !

À l'occasion des présentations ou en début d'ateliers, je rappelle



parfois aux enfants, comme pour d'autres activités, qu'il est possible de faire de la musique pendant les ateliers de jeux et créations, deux heures chaque semaine, ou pendant le travail individuel, soit cinq heures par semaine.

Il arrive qu'un groupe se forme pour inventer et présenter une chanson ou une petite composition musicale. Comme dans tous les domaines de la création, c'est l'oeil du groupe (l'oreille ici), ce sont les critiques des pairs qui font avancer les compétences du groupe entier : pas assez ou trop fort, on entendait pas assez ou trop l'instrument ou la voix de Machin...

C'est à l'occasion de ces discussions que j'ai pu apporter, au début, le peu de vocabulaire plus ou moins « savant » que je connaisse et qui me semble utile à ces échanges : la hauteur (aigu/grave), la durée (long/court), la puissance (fort/doux), la différence entre rythme et tempo. J'ai dit « au début » car le cycle 3 se renouvelant par tiers, le vocabulaire et certaines compétences restent et se transmettent par imprégnation.

Ce sont aussi ces discussions qui permettent d'améliorer les productions, en particulier en ce qui concerne la variété de ce qui est proposé : « C'est bien ce que vous avez fait, mais c'est toujours pareil », ou bien « mais ça ressemble beaucoup à ce qu'avait fait l'autre groupe », ou encore « à ce que vous aviez fait la dernière fois ».

Ensuite, il m'arrive de faire référence à des musiques existantes pour les thèmes, les rythmes, les sonorités, les structures utilisés. Je peux parfois faire écouter ces musiques le lendemain... j'avais oublié dans le matériel perso une petite discothèque assez fournie et très éclectique. Après avoir écouté



les productions des copains, après avoir produit soi-même, l'écoute est plus active pour des musiques différentes, et on tente d'appliquer aux productions des « professionnels » les mêmes critères... et l'on s'aperçoit qu'une musique reconnue universellement peut être répétitive : la répétition pourrait donc avoir un sens et être voulue comme telle !



### Encore une histoire de génération !

Le projet est parti d'un enfant, petit frère d'un élève que j'avais eu dans ma classe sept ans auparavant. Le grand avait participé à l'élaboration d'un livre-cassette (histoire du livre sonorisée sur une face, chansons sur l'autre), le plus jeune voulait faire pareil. Il a réussi à embarquer les autres dans son projet de concert familial. Mais, à sept ans d'écart, la cassette se devait de se muer en CD.



### De la classe à la vie de château

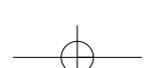
C'est en cherchant des financements que l'on m'a proposé ce

projet d'activités musicales autour de Chambord : le château et le parc sont à 40 minutes de route de l'école. Il y était question de visite sonore du château et d'écoute du parc (le vent et la pluie en forêt, le vent et les oiseaux dans la lande à bruyère).

C'était intéressant, et ce projet APAC abandonné par un collègue nous finançait en plus l'intervention d'un artiste musicien et ancien forestier...

Nous avons donc visité le château de Chambord les yeux bandés et imaginant les salles et leurs usages d'après leurs sonorités (étonnant), recherché dans ce même château des sons intéressants à faire écouter aux autres (passionnant), découvert des musiques d'époques assorties aux intérieurs et jouées par des élèves de l'école de musique de Blois...

Nous avons également découvert une forêt vivante racontée par Pierre Champion chanteur-forestier, écouté le vent et l'eau, qu'elle soit de pluie, de flaque ou de fossé, appelé et observé les oiseaux en tentant de reconnaître leur chant, écouté silencieusement la forêt la



17.12.2017 11:26 Page 21

nuit (sortie nocturne spéciale), et le plus insolite, écouté au stéthoscope la sève monter dans les bouleaux au début du printemps !

À chacun de ces moments, les enfants étaient sollicités pour écrire sur un cahier réservé à cette activité, avec comme consigne d'écrire ce qu'ils avaient senti et non ce qui s'était passé : pas de compte-rendu, des impressions... « C'était comme... », « j'ai cru que... », etc... J'avais mon propre cahier et je me suis plié à la règle commune.

### Travail et plaisir, en soirée et à Chambord

De retour en classe, nous avons mis en forme ces notes sous forme de petites poésies : trois ou quatre vers pas trop longs. Nous en avons écrit plusieurs chacun.

Puis nous en avons choisi un. Nous l'avons d'abord lu de toutes les façons possible ; en variant le ton, la vitesse, les intonations de voix, jusqu'à retenir ce qui nous convenait, et partant de là, chacun a chanté sa petite poésie.



En prenant un peu dans chaque petite chanson, nous avons écrit des chansons sur le château et le parc, avec l'aide de notre musicien.

Pour continuer le travail d'écoute entamé, j'ai demandé aux enfants de recréer l'ambiance de la forêt avec des appeaux et des petites percussions. Ce travail a été assez long. Il faut produire une ambiance et l'enregistrer, puis l'écouter et critiquer. Puis recréer, réécouter, re-critiquer. Et encore re-recréer et re-re-re... Petit à petit, une véritable écoute entre les participants s'établit. S'il y a bien des oiseaux en forêt, on entend également beaucoup de silence et tous les oiseaux ne chantent pas en même temps, certains se répondent... il a fallu trouver des règles d'organisation de notre création. Nous avons désigné trois groupes de deux qui se répondaient en improvisant tandis que les autres intervenaient plus ponctuellement. Le passage d'un groupe à l'autre se faisait par un signal sonore ; chant d'un oiseau, convenu à l'avance et bien reconnaissable. Après les trois groupes, il y avait un passage d'orage durant lequel le niveau sonore montait petit à petit. Puis au plus fort de l'orage, un enfant commençait à sonner les douze coups de minuit et l'orage faiblissait graduellement jusqu'à laisser à nouveau la place aux oiseaux. À la fin, l'écoute et les regards dans le groupe étaient d'une intensité incroyable. La coopération était totale pour atteindre le but commun.

Toute cette matière a donné un spectacle : ambiance forêt, petites

poésies dites ou chantées, au gré des auteurs, chansons communes. Environ vingt minutes de bonheur qui ont été offertes aux parents, et à l'institut, dans un cadre somptueux : la chapelle du château de Chambord, un soir après la fermeture !

### La création aboutit à une production

Mais mon petit cadet ne voulait pas en rester là : son frère avait fait une cassette avec des chansons écrites par un enfant seul ou un groupe. Il nous fallait donc refaire d'autres chansons et les enregistrer. Des petits groupes se sont formés pour créer des chansons et les accompagner avec des petites percussions. Chaque chanson était présentée au groupe pour critique. Au moment de l'enregistrement, il y a eu le problème des orchestrations. Les petites percussions, ça ne ressemble pas aux disques du commerce. J'aurais pu argumenter que c'était leur travail et qu'il méritait aussi d'être fixé sur CD, mais en fait ça me plaisait plutôt l'idée de faire les orchestrations au synthé.

Je n'ai toujours pas résolu cette contradiction. La part du maître peut-elle aller jusqu'à faire intervenir concrètement l'adulte dans la création, ou a-t-on le droit de laisser quasiment brute une production d'enfant pour la livrer – et la vendre ! – à un public extérieur ?

Toujours est-il que les enfants m'ont passé des commandes : une musique comme ci, avec un rythme un peu comme ça, de la batterie ou pas de batterie, une basse très présente, un rap... parfois il m'a fallu recommencer pour mieux coller aux désirs des « stars ».

Nous avons donc enregistré, gravé puis vendu un CD qui contient l'intégralité du spectacle de Chambord et les chansons des enfants arrangées par un adulte.



Un seul groupe a désiré garder sa propre orchestration aux percussions.

Comme à chaque fois que l'on aborde un domaine de création avec les enfants par la production, leur perception a changé. Il a été plus aisé de leur faire écouter des musiques très diverses et très éloignées de leur culture. Que ce soit la musique classique, la musique contemporaine, la chanson française ou les musiques traditionnelles d'autres cultures, tout a été accueilli avec la même écoute, la même oreille critique.

De même, ayant échangé notre CD avec celui d'une autre classe, ils ont parfaitement apprécié des créations qui d'habitude engendrent les ricanements ou le mépris des autres enfants. Ils ont aimé reconnaître les structures utilisées, les règles de jeu mises en place par d'autres. Leurs critiques ont porté aussi sur des points techniques de l'enregistrement et de la réalisation : balance, insertion d'effets, coordination du chant avec les instruments...

Le projet est fini. Cette année, seuls les CM2 restent de ce groupe. Les instruments sortent moins souvent de leur mallette... encore un peu. Mais surtout, quand nous écoutons collectivement, les CM2 transmettent aux autres un peu de cette attention à l'écoute, un peu de ce respect des créations sonores, un peu de cette compétence à analyser du son.

**Philippe Wain**

Cycle 3, Marcilly-en-Gault (41)

Pour le CD, il en reste et on peut bien sûr les commander à : Classe de cycle 3, École Saint-Exupéry, 41210 Marcilly-en-Gault, 12 € avec le port, Coopérative scolaire Saint-Exupéry

Je n'ai toujours pas réglé la question de savoir si je crois réellement qu'on ne peut vendre une production brute des enfants (le but étant de financer de l'achat de matériel par la coopé) ou si c'est juste pour me faire plaisir que je me convaincs de l'utilité des arrangements. J'écris moi-même des chansons, je les orchestre et les enregistre (pour moi et ma famille... pas la peine de me demander le CD !), je n'ai donc pas « besoin » des créations des enfants.

Pourtant je prends beaucoup de plaisir à travailler ainsi « sur commande ». Je demande comment ils veulent que soit leur chanson (ils miment ou citent un exemple connu, donnent des indications d'instruments...). Je fais des propositions rapides à la guitare. Ils choisissent. J'orchestre, et après écoute, ils sont libres de refuser et de me repasser une commande différente ou plus précise.

L'argument de « qualité » que je m'avance est quand même un peu malhonnête car le résultat obtenu avec mon matériel « de base » et mes compétences « aussi de base » (en particulier au mixage) ne peut se comparer à un CD du commerce. Mais le saut qualitatif est néanmoins important entre leur accompagnement aux percussions et ce que je leur propose qui « sonne » quand même un peu.

Ce qui peut passer en présentation en classe ou devant les parents est-il « exportable » hors de notre communauté ? Je n'ai vraiment pas réglé cette question... alors je me rassure en me disant que je leur laisse quand même la maîtrise de leur création, que ce n'est pas autre chose qu'une mise au point de création libre, qu'à comparer avec d'autres classes qui ont travaillé avec des « pros » je me dis qu'au moins, avec nous, on reconnaît une création enfantine, que., que..., bref, plein de bonnes raisons pour continuer à y prendre un plaisir personnel non négligeable !!!

